

Noëlle Châtelet
Entretien avec le marquis de Sade
Plon

Pavillon des hommes, hospice de Charenton, 2 décembre 1813. Sade, qui passe une 26^e année en prison, est assis en face de Noëlle Châtelet. La philosophe a abandonné son siècle pour discuter avec celui qu'elle considère comme un « philosophe des Lumières sombres », le temps d'un entretien fictif. L'auteure, qui s'est longuement plongée dans ses écrits, dont de nombreux inédits, donne la réplique au marquis, avec l'ambition de savoir qui est Sade, et la raison d'une telle œuvre, qu'elle-même juge effrayante, déraisonnable. Transversale, cette interview factice permet au novice de découvrir la pensée riche et complexe d'un homme dont les écrits, rappelés, ont été interdits en France jusque dans les années 1960. Sade se révèle donc en philosophe des Lumières. Opposé à la guillotine : « De toutes les lois, la plus affreuse est sans doute celle qui condamne un homme à mort » ; pourfendeur de la nature : « Une marâtre ! Une force aveugle et imbécile ! Je n'aspire qu'à me venger de sa bête, de la méchanceté [qu'elle fait] éprouver aux hommes » ; et de l'homme, son vil produit, mauvais également, par essence. Car « l'homme est vicieux dans le sein même de la vertu, puisque cette vertu, ce sacrifice à ses passions, n'est en lui qu'un mouvement de l'orgueil ou que le désir de faire refluer sur lui une dose de bonheur plus tranquille que celle que lui offre la route du crime. » Il ne lui reste plus qu'à jouir, le désir étant alors le seul motif valable de son existence. De là à souligner une autre contribution, essentielle, à la pensée occidentale moderne, il n'y a qu'un pas. Le pionnier de l'inconscient et de la psychanalyse pourrait conclure : « C'est de la certitude de la douleur occasionnée aux autres que naissent les plus doux plaisirs. »

Marion Wagner

FRÉDÉRIC COUSINIÉ
Esthétique des fluides
Sang, Sperme, Merde
dans la peinture française du XVII^e siècle



Frédéric Cousinié
Esthétique des fluides
Le Félin

Cette lecture nous permet opportunément de mettre à distance, en les relativisant, toutes les imprécations sur l'usage des fluides corporels dans l'art contemporain (de Jan Fabre à Romeo Castellucci) en montrant qu'ils étaient déjà (re)présentés dans la peinture classique : sang, sperme, excréments y sont bien visibles. Le regard de l'historien s'attache à ce qu'il a nommé des « objets-limites » parce que, pour ce faire, la peinture réalise la conjonction de l'objet représenté et de la matière employée à cette fin.

Fluide, la peinture s'épanche en jets, taches, frottis, coulures, que ce soit dans un espace mystique avec *le Christ mort* de Philippe de Champaigne, ou érotique avec la *Danaé* de Jacques Blanchard. Dans le tableau de Champaigne, l'eau et le sang s'écoulant de la plaie, offerte au regard du spectateur, le sommet de s'identifier non au visage du Christ gisant qui est vu de profil, mais à la blessure toujours vive, exhibée, qui focalise l'effusion mystique. Le sang est le mode de présence du sacré : on voit combien « peindre le sang est un enjeu essentiel et paradoxal pour le peintre ».

La pluie d'or fécondante de Zeus arrosant Danaé, fluide comparable à l'écume jaillissante d'où surgit Aphrodite, reprend d'une autre manière la même esthétique, celle d'une apothéose où la figuration se dissout. Le fluide est donc ce moment où la *mimésis* picturale reproduit non la nature figurable mais l'acte reproducteur lui-même, la genèse dans et par la jouissance du corps.

Enfin, la trivialité scatologique aperçue dans le *Paysage avec scène de vengeance* de Claude Le Lorrain doit être inscrite dans la tradition picturale des puits urinant, écho des fêtes bachiques, des saturnales antiques et de la satire.

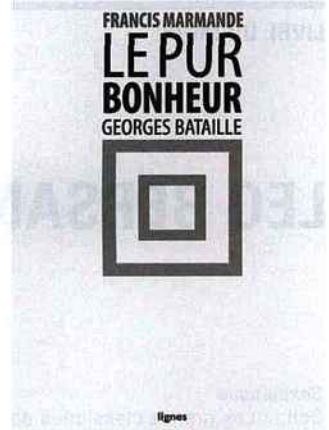
Claire Margat



Félix Guattari
Lignes de fuite
Éditions de l'Aube

« Pouvons-nous encore concevoir un type de vie sociale, tel que celui des Indiens d'Amazonie, qui n'exclurait jamais, quelle que soit son intensité, un face-à-face solitaire avec la nuit et avec la finitude de la condition humaine ? », se demande Félix Guattari, dans ce livre qui a lui-même quelque chose de ce « chant solitaire d'un Indien dans la nuit. » Solitaire car, contrairement à *Mille Plateaux*, rédigé au même moment avec Gilles Deleuze, ce texte inédit est de Guattari seul. Indien, car il se place, comme *Mille Plateaux*, hors de toute la machine sémiotique du capitalisme, pour défendre le désir contre les innombrables formes d'aliénation qu'elle produit. Le livre veut redéfinir un espace de combat, après l'esoufflement du marxisme d'appareil. Il appelle à engager non pas « une lutte pour la liberté en générale, mais la construction, à tous les niveaux, de machines de libération ». Relue en pleine crise économique, l'analyse a étonnamment peu vieilli. Mais la lecture n'a nul besoin d'être militante. Ces *Lignes de fuite* nous entraînent au plus loin de l'esprit de système. Tout est fait pour ménager les surprises et les étincelles. On sait que *Mille Plateaux* a été composé de manière totalement hirsute et libre, chacun des deux auteurs écrivant, au fil des jours et des inspirations, des morceaux de texte qu'ils rangeaient ensuite dans les corbeilles correspondant aux différents plateaux. « Chaque plateau peut être lu à n'importe quelle place et mis en rapport avec n'importe quel autre. » De même ici, où l'on saute de la sonate de Vinteuil à la paix de Dieu, où l'on est séduit par les parallèles, les heurts, les conflagrations qui naissent au cœur du rhizome – cette mise en relation infinie qui progresse en défilant les clôtures et les hiérarchies.

Gilles Mentré



Francis Marmande
Le pur bonheur, Georges Bataille
Lignes

Ces fictions, articles, essais, aphorismes, poésies, réunis ici sous le nom de Georges Bataille, témoignent d'une conscience de l'écriture mise à l'épreuve. « Je ne suis pas un philosophe », disait Bataille. Chartiste, bibliothécaire, directeur de revue, l'écrivain (voilà une appellation qui semble réunir tout le monde) n'a pas cherché à faire carrière, publiant peu sous son véritable nom et s'intéressant aux sujets de l'informe, de l'économie, de l'art, de la philosophie, de l'érotisme, de l'anthropologie. On connaît tout cela. Son insatiabilité, à l'image de la revue *Documents* qu'il crée : « Doctrines, archéologie, beaux-arts, ethnographie » sont au programme.

Le Pur Bonheur, c'est le projet toujours repoussé d'une anthologie de textes que Bataille souhaitait réunir. C'est aussi le titre choisi par Marmande pour ce recueil de textes, dont la diversité des sujets traités et des angles d'attaque (politiques, historiques, biographiques...) constituent finalement une biographie intellectuelle, par petites touches. En somme, la cartographie d'un univers qui s'étend des Médailles antiques aux Pieds Nickelés en passant par Manet. Et peut-être est-ce là que l'on trouve cette conscience de l'écriture mise à l'épreuve. Car une telle diversité traduit un déchirement intérieur, jusqu'au basculement : « La poésie ouvre le vide à l'excès du désir », écrit Bataille.

Le Monde avait, pour un dossier biographique, conservé un article sur un homonyme, « Georges Bataille, roi de la pelle hydraulique », rappelle Marmande. Histoire de profondeur, donc. « Je suis, pour ceux que j'aime, une provocation. » C'est-à-dire : qui pousse à aller plus avant, au plus profond de l'homme, de l'érotisme, du sacré – ce que nous pourrions appeler une recherche du pur bonheur.

Alexandre Mare